

— Sous le titre : *Une panique financière à Montréal*, nous lisons ce qui suit dans le *Courrier du Canada* :

“ Evidemment quelques spéculateurs sont à l'œuvre pour ruiner le crédit de nos banques, si on en juge par les dépêches extravagantes expédiées de Montréal, hier après midi (7 août). A on croire ces télégrammes, venus de personnes intéressées à effrayer les honnêtes gens qui sont porteurs de billets de banque, qui possèdent des actions, ou qui ont des dépôts dans les banques, les banques seraient un gouffre où la fortune des particuliers s'engouffrit.

“ Il nous suffira, pour rassurer le public, de faire connaître que ceux qui mettent en circulation ces rumeurs, sont les premiers à acheter les billets des banques qu'ils disent être en faillite.

“ Ain-i à Montréal et à Ottawa, hier, des spéculateurs accusaient les banques de Québec d'être en mauvaise position, et cependant ils couraient tous les porteurs de billets de ces mêmes banques pour se les procurer ! A Ottawa, des courtiers offraient quatre vingt centins dans la piastre pour les billets de la *Stadacoma*. Or, nous savons, et tout le public sait comme nous, que ces billets sont excellents et valent leur plein montant. Cependant cette intrigue misérable avait pour effet d'effrayer les gens qui donnaient leurs billets à réduction, tandis que les courtiers réalisaient des profits considérables, énormes.

“ Nous donnons cet exemple pour faire comprendre aux intéressés combien ils doivent être prudents et ne pas s'effrayer à toute rumeur qui circule concernant les banques.

“ Nos institutions financières à Québec sont solides. Depuis quelques années particulièrement, leurs affaires ont été conduites avec la grande prudence.

“ Les billets de la *Banque Nationale* valent de l'or, ainsi que ceux des *Banques de Québec, Stadacoma, Montréal, des Marchands, etc.*

“ A Montréal, il est vrai que quelques petites banques ont dû fermer leur portes sous les courses faites sur elles et créées par de vilains spéculateurs. Mais la position de ces petites banques n'est nullement comparable à celles de nos grandes banques qui ont un capital considérable, et qui existent depuis longtemps.

“ Ainsi, que notre public ne s'effraie pas inutilement, et surtout qu'on n'aille pas harcèler inutilement nos banques en retirant ses dépôts. Ceci n'est ni sage, ni prudent.

“ Les banques qui existent à Québec, sont solidement assises et offrent pleine garantie à leurs clients. “ Quand il y aura danger, nous en préviendrons immédiatement nos lecteurs.

“ Que l'on se méfie de ces gens qui vous racontent des contes noirs, ce sont des loups cachés qui veulent profiter de votre confiance et vous enlever votre argent ou causer votre ruine.

“ Les banques de Québec méritent la confiance du public.”

Voici les noms des banques qui ont suspendu leurs paiements : *Mechanic's Bank*, il y a déjà quelques mois ; la semaine dernière : *Consolidated Bank of Canada, Exchange Bank of Canada, Banque Ville-Marie* ; les billets de cette dernière banque étaient acceptés à Montréal, samedi dernier au taux de 80 à 90 centins par piastre. Ceux de la *Mechanic's Bank* so-

vendent 50 cts. ; ceux de la *Consolidated Bank*, 90 cts. ; et ceux de l'*Exchange Bank*, 85 cts. par piastre.

Nous en voulions savoir à un commerçant de produits de Québec qui écrivait à tous ses fournisseurs, dans plusieurs de nos paroisses, par *carte-poste*, que cinq à six banques avaient suspendu leur paiement, et il se permettait d'exprimer ses doutes sur la solvabilité de plusieurs autres banques. Ce commerçant était sans doute de bonne foi, mais il aurait dû mieux se renseigner.

## CAUSERIE AGRICOLE

DES ASSOLEMENTS.

(Suite)

*Exposé et développement des principes qui doivent diriger le cultivateur dans la succession de ses cultures.*

La première chose à faire avant d'établir un assolement régulier, c'est de consulter :

- 1o. La nature du terrain qu'on a à cultiver ;
- 2o. L'influence du climat sur lequel il se trouve placé ;
- 3o. La nature des végétaux croissant spontanément ou par introduction, et qui paraissent y prospérer davantage ;
- 4o. Les ressources et les besoins locaux ; les habitudes et les usages ; la facilité ou la difficulté des débouchés ; ses propres besoins ;
- 5o. Les avantages ou les inconvénients que présente une nombreuse ou une rare population, dans la pénurie ou dans l'aisance ; et le voisinage ou l'éloignement des centres manufacturiers qui pourraient l'occuper ;
- 6o. L'ordre des travaux nécessaires à chaque culture, et l'emploi judicieux du temps et des engrais.

Développons un peu chacun de ces objets.

*Premier objet.* — Quoiqu'à force de soins et de dépenses on puisse quelquefois obtenir des produits que la terre refuse naturellement, il est prudent cependant de n'en exiger, en grande culture, que ceux qu'elle peut donner sans efforts extraordinaires.

*Second objet.* — On parvient également quelquefois, par des précautions multipliées et ordinairement très-dispendieuses, à obtenir plusieurs produits que le climat refuserait sans elles. Mais quoiqu'on soit parvenu à acclimater, par la voie des semis surtout, un grand nombre de végétaux étrangers aux climats dans lesquels ils prospèrent aujourd'hui, il en est beaucoup qui s'y refusent constamment ; et il est toujours imprudent d'essayer en grande culture, et de vouloir soumettre à un cours régulier, des végétaux qui exigent, pour donner des produits avantageux, plus d'intensité et de constance dans la chaleur, que le climat n'en comporte.

Il ne faut d'ailleurs jamais oublier que les degrés de la température moyenne de l'atmosphère ne sont pas constamment en raison directe des degrés de latitude du point où l'on cultive, et que le voisinage de la mer, celui des hautes montagnes, et les abris surtout, ainsi que plusieurs autres causes, exercent, sous ce rapport, une influence plus ou moins prononcée.

*Troisième objet.* — Il peut être très-avantageux au